Le Lignon : quartier invivable?

Autor(en): **Vallette, Mireille**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Werk - Archithese : Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und Kunst = revue et collection d'architecture et d'art**

Band (Jahr): **64 (1977)**

Heft 5: **Grossüberbauungen**

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-49439

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Mireille Vallette

LE LIGNON

quartier invivable?

Ensemble d'habitations pour 10000 habitants, situé en bordure du Rhône à 5km du centre de Genève. Réalisation: 1963–1967 (1ère étape); 1967–1971 (2ème étape). Logements: 1650 en économie libre, 1100 en économie suventionnée.
Architectes: G.Addor FAS/SIA, D.Julliard FAS/SIA, J.Bolliger FAS, L.Payot SIA, W.Wetz, W.Rutz.

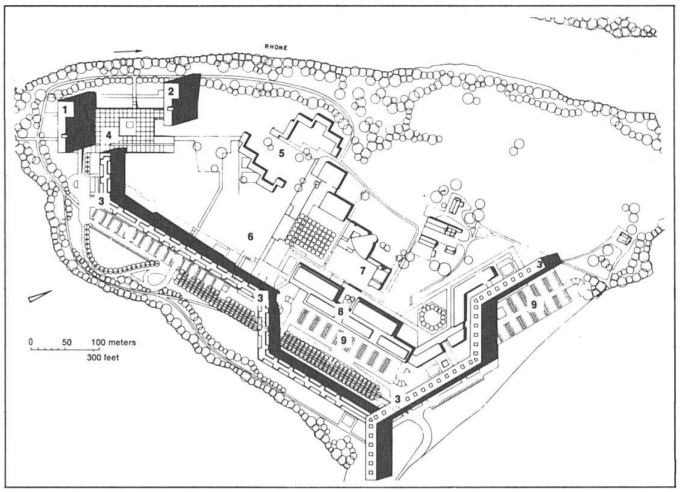
Le jour ou la nuit
Sous le soleil ou sous la pluie
Le Lignon est toujours gris

Les observations exposées dans l'article qui suit ont été faites durant deux ans à l'occasion d'une recherche sociologique effectuée auprès de femmes habitantes du Lignon. La recherche a été entreprise dans le cadre de la Faculté de pédagogie de l'Université de Genève, section Formation des adultes. *Réd.*

Ce petit poème m'a été donné en guise de conclusion à une discussion au cours de laquelle j'avais défendu l'idée que l'on pouvait éprouver un sentiment agréable au Lignon par une belle journée, lorsque le soleil joue avec le verre et l'aluminium des façades, fait apparaître aux fenêtres des tentures aux couleurs vives et variées et illumine un site magnifique. Eh bien non. Demandez à un Genevois où il ne voudrait surtout pas vivre, vous vous entendrez à coup sûr répondre «Au Lignon»[1]. On vous citera rarement la voisine Cité Nouvelle d'Onex où «barres» et tours sortent de terre de manière totalement anarchique, où les espaces verts manquent, où l'architecture inscrit sur ses murs le statut social des occupants.

Paradoxalement, c'est le grand ensemble le mieux conçu (ou le moins mal si l'on préfère) qui encourt l'indignation la plus vive. Nul doute alors que la violence de la condamnation tient en bonne partie à l'architecture. Cet immeuble de 15 étages long de près d'un kilomètre décourage tout recours aux paramètres habituels de jugement. A Onex, on assiste à une opération architecturale parmi les pires qui soient, mais il reste que la forme des immeubles correspond à une image déjà bien intégrée.

Certaines recherches montrent qu'on aurait pu construire sur ce site exceptionnel un ensemble de logements aussi important, mais dont l'architecture s'intègre mieux au paysage[2]. 2. Partisane de ce type d'interventions, je n'entrerai cependant pas en matière en l'occurrence pour me contenter de considérer Le Li-



56 Cité du Lignon, plan de situation/Situationsplan

1, 2 Immeubles tours/Hochhäuser; 3 Bâtiments en ordre contigu/addierte Gebäudeeinheiten; 4 Place et garages/Platz und Parkhaus; 5 Groupe scolaire/Schule; 6 Garage souterrain/unterirdische Einstellhalle; 7 Eglise/Kirche; 8 Centre commercial/Einkaufszentrum; 9 Parking/Parkplätze

gnon par rapport à ce qu'il est, à la fonction qu'il remplit dans cette société.

La grande majorité des habitants n'a pas choisi de venir habiter Le Lignon. Une certaine angoisse était même souvent présente, liée d'une part à l'image sociale négative du grand ensemble et d'autre part à sa forme architecturale. Celle-ci semble peu à peu être acceptée, sans qu'on en vienne cependant à la trouver «belle» – excepté une minorité.

Rêves d'architectes

«Le logement devient plus qu'un toit pour la famille, la preuve qu'on est enfin capable de tenir sa place dans la société, de donner aux siens confort et bonheur, d'apprécier autant qu'un autre ces biens nouveaux que vante la publicité.»[3]

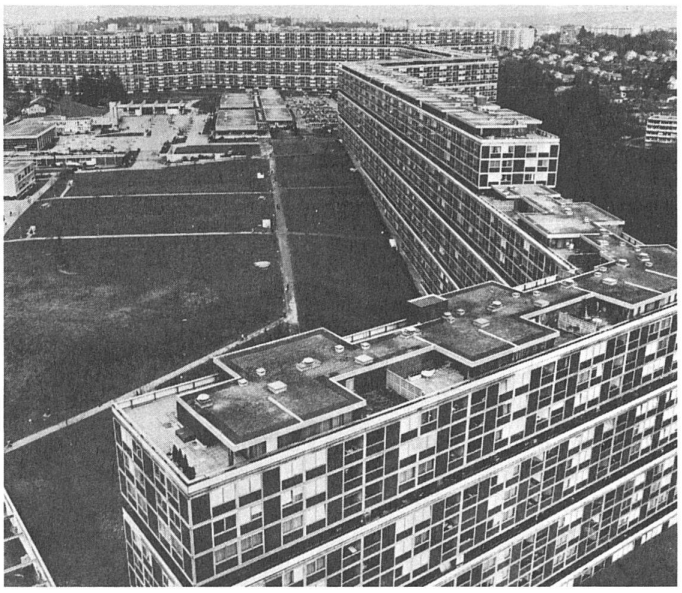
Il y a dans un ouvrage de Henri Coing[3] un exemple de ce que cet article se propose de démontrer. L'auteur a observé le comportement et le système de valeurs des habitants avant et après la rénovation de leur vieux quartier.

Avant, on observe le mode de vie que chaque architecte voudrait recréer lorsqu'il conçoit un projet de logements (à Thalmatt et Halen par exemple). Les habitants interrogés par Coing manifestent à l'endroit de leur quartier un très vif attachement. Pourtant, les logements sont délabrés, insalubres, souvent proches du taudis.

Le quartier est économiquement polyvalent, il est très animé, la relation commerçants–clients est très personnalisée. Solidarité, multiplicité des relations sociales, rencontres fréquentes dans les nombreux bistrots sont les caractéristiques de la vie quotidienne.

Le système de valeurs de cette population essentiellement ouvrière, qui ne bénéficie de sécurité ni au niveau du logement, ni à celui du travail, est exemplaire: les jugements sont basés sur les qualités humaines des individus et pas sur les apparences (par exemple le laisser-aller vestimentaire est accepté), la simplicité, la solidarité et la franchise sont très valorisées, l'argent n'est pas critère de prestige, mais uniquement valeur d'usage, l'union libre est acceptée, on ignore les barrières sociales, raciales et idéologiques.

Et puis, avec la rénovation et le nouveau logement, à la fois le mode de vie et le système de valeurs sont modifiés[4]: compétition, individualisme, repli sur le chez-soi, relations sociales superficielles, développement de la consommation, jugement sur le statut social. Qu'est-ce qui est réellement à la base de ce changement radical?



57 Vue depuis l'immeuble tours/die Überbauung, vom Hochhaus aus gesehen



58 Les alentours/die unmittelbare Umgebung...

L'hypothèse la plus plausible, c'est que ce système de valeurs créé, encouragé par toute une évolution économique et idéologique, véhiculé en particulier par la publicité restait dans l'ancien quartier à l'état latent. La vie sociale, la solidarité se maintenaient justement à cause de la précarité des conditions de vie. Dès que celles-ci s'améliorent, le modèle de vie qui tend à être imposé à toute la société reprend ses droits.

Le logement fonctionne dans ce cadre comme un médiateur, une sorte d'accélérateur de ces comportements nouveaux. Il a pris dans la vie quotidienne depuis deux décennies environ une importance symbolique et fonctionnelle qu'il n'avait jamais connue jusqu'alors. Une foule d'exigences nouvelles liées à la consommation sont apparues à son propos qui se sont progressivement étendues à d'autres domaines (loisirs, éducation, etc...). La diffusion de la TV dans toutes les couches de la population a renforcé encore cette tendance à faire du logement le cadre central et parfois même unique de la vie hors-travail.

Voilà aussi la tendance qu'un ensemble bien conçu tel que Le Lignon favorise et accélère.

Tirer profit des mauvaises expériences

«... au début, ils ont fait deux églises, des immenses trucs qui prennent une place dingue au milieu du Lignon... alors qu'un centre de loisirs, ça leur est pas venu à l'idée!»[5]

Le Lignon a bénéficié de la dénonciation des carences de ses prédécesseurs. Dans sa recherche, Roland Campiche le considère à juste titre comme un ensemble de la deuxième génération[6]. Dès sa conception, plusieurs objectifs étaient fixés parmi lesquels on peut citer la volonté de mélanger les milieux sociaux (moitié loyers libres, moitié subventionnés) et de réaliser un relatif équilibre démographique (un certain nombre de logements ont été aménagés pour des personnes âgées). Les architectes voulaient aussi créer les conditions nécessaires au déroulement d'une vie sociale et collective en groupant les équipements commerciaux et certains équipements sociaux: église, écoles, foyer protestant, salle des fêtes. La crèche par contre a été reléguée au quatrième étage à un bout du bâtiment, ce qui ne facilite pas particulièrement son intégration à la vie de la cité. Même problème pour le centre social. Pour les adolescents, aucun équipement n'a été prévu.

Le statut social inscrit à l'intérieur des têtes et des logements

«J'habite dans un HLM... donc pas tout à fait en haut du Lignon qui est composé de HLM et HBM, les bon marché et puis les loyers modérés... plus on descend dans le Lignon, plus les loyers sont chers... tout en bas, c'est les loyers libres.»

Le visiteur ne perçoit pas au premier regard les discriminations spatiales qui recouperaient les discriminations sociales. Elles sont pourtant bien présentes et il ne faut pas séjourner bien longtemps dans l'ensemble pour les connaître.

Les tours en contrebas et le dé-

but de l'immeuble sont à loyer libre. Leur population comprend surtout des cadres moyens et supérieurs, dont un fort pourcentage d'étrangers originaires de France surtout, d'Angleterre, d'Allemagne et des pays scandinaves aussi. Le centre de l'immeuble où se situent les HCM est réservé à la classe des employés et cadres subalternes, alors que la classe ouvrière (environ le tiers du total) est concentrée sur le haut du terrain, à l'autre extrémité de l'immeuble. Là, Espagnols et Italiens sont en majorité; beaucoup d'appartements sont loués par des entreprises à leurs employés. Quitter son emploi implique alors obligatoirement quitter son logement.

Personne n'ignore au Lignon que «ceux du Bas» comme ils disent sont les privilégiés et «ceux du Haut» les laissés pour compte du système. Au niveau des relations sociales, pas d'hostilité apparente, mais on reste entre soi.

L'abri

«... alors si vous demandez aux gens en général s'ils sont contents d'être au Lignon, ils vous diront oui... puis si vous leur demandez pourquoi, ils vous diront, ‚mais parce qu'on a un joli appartement'...»

Effectivement, les habitants, en général, aiment bien vivre au Lignon. Reconnaissons pourtant que la vision qu'on en présente peut être un peu partiale, puisque nous avons surtout rencontré des femmes. Mais après tout, ce sont elles encore exclusivement qui s'occupent des enfants et du ménage. Il est donc normal de leur donner d'abord la parole sur ce que peut offrir ou refuser un tel cadre de vie.

L'élément le plus valorisé par les habitants est le logement. On apprécie l'ensoleillement maximum produit par le fait que les appartements sont traversants. La surface est la même dans les logements à loyer libre et dans les subventionnés; elle soutient bien la comparaison avec ce qui constitue actuellement la moyenne. La «loggia» est également très appréciée.

L'investissement affectif dans le logement n'est pas un phénomène propre aux grands ensembles. Par contre, ceux-ci par leur structure, leur unifonctionnalité, favorisent la tendance au repli sur le chez-soi. Il y a eu depuis les années 60 une évolution spectaculaire de l'attitude face au logement. En France par exemple, c'est à partir de cette période qu'on observe un changement radical dans l'organisation du budget, notamment dans la classe ouvrière: les sommes consacrées au logement augmentent bien plus rapidement que celles consacrées aux autres dépenses. Avec le même revenu, les habitants sont prêts à doubler la part nécessaire au loyer.



59 Le reflet de l'image/die Identifizierungsmöglichkeit...



60 Une loggia utilisable.../brauchbarer Balkon...

La signification psychologique de la maison, symbole d'enracinement, de sécurité, d'autonomie (seul lieu où on a l'impression d'être «libre»), compensation à la routine du travail, élément de persistance de soi dans l'espace et dans le temps, s'est accentuée. Le logement sécurise et protège.

Parallèlement, l'aménagement de l'intérieur, centre de la vie sociale (c'est là qu'on rencontre ses amis et plus au bistrot), est signe de statut social. Les investissements financiers considérables sont faits dans le but de montrer qu'on est «à la hauteur», «dans le vent», etc... L'aménagement du logement est un critère de jugement social déterminant et donc objet de compétition entre habitants. Enfin, il y a bien sûr le facteur décisif que constitue l'avènement du règne de la télévision.

Pour toutes ces raisons, le logement est en train de devenir un facteur important d'intégration sociale. Pour ces raisons aussi, Le Lignon n'est pas vécu comme une difficulté supplémentaire imposée par la société, mais plutôt comme une manière de s'adapter à elle.

Femme, mère et habitant

Le spectacle de la quotidienneté lignonnaise ne se distingue pas des autres ensembles: le matin, l'animation est créée par les femmes qui vont faire leurs courses, traînant qui un chariot, qui une poussette, qui les deux à la fois Peu avant midi, à la sortie de l'école, la vaste esplanade se remplit des cris et des jeux d'enfants. Il faut reconnaître que le béton a ses adeptes: patins à roulettes, bicyclettes, tricycles et la dernière invention, le surf, qui semble pour un temps prendre la vedette. L'après-midi, c'est le calme plat: quelques mères promènent les petits ou les surveillent sur les places de jeux. A priori, il semble étrange de voir chacune surveiller son propre enfant alors qu'un minimum d'organisation permettrait un certain allégement des tâches. Aucune solidarité ne semble exister, tout au plus quelques arrangements avec l'une ou l'autre amie. Les mères qui laissent leur enfant aller jouer seul savent aussi que si des disputes éclatent, c'est toujours à lui que les autres mères attribueront les torts. Comme pour celles qui vont travailler à l'extérieur, un climat de reproche est créé qui ne tarde pas à faire naître en elles un sentiment de culpabilité face à ce qui est considéré comme un manquement aux «devoirs de mères».

Vers cinq heures, lorsque les maris rentrent, l'ensemble sort quelque peu de sa léthargie pour y retomber lorsque la nuit fait rentrer un à un les habitants.

Le Jardin Robinson situé sur la pente boisée qui borde le Rhône fait la joie des enfants: ses poulains, ses lapins, ses chèvres, ses cabanes à la construction précaire, son tram aménagé «western» en font une indéniable réussite.

Il n'existe pas une mère au Lignon qui n'évoquera dans les cinq premières minutes de discussion les avantages que cet habitat représente par rapport aux tâches de mère de famille: on peut laisser

les enfants aller seuls à l'école puisqu'ils n'ont pas de route à traverser, ils disposent de grands espaces verts également exempts des dangers de la circulation, deux crèches et une halte-garderie existent pour les petits et un Jardin Robinson, véritable petit paradis pour les plus grands.

Quelques regrets appuyés pourtant par rapport à certaines contraintes: tant que les enfants ne sont pas assez grands ni assez lourds pour faire fonctionner l'ascenseur, il faut les accompagner et aller les rechercher.

Récemment, quelques pavillons en préfabriqué ont été mis à disposition des adolescents (le Jardin Robinson peut être fréquenté jusque vers 12 ans). Terme provisoire mis à une situation qui durait depuis longtemps, celui de l'inexistence d'un local destiné aux adolescents. Une tentative avait été faite il y a deux ans de faire du centre de loisirs d'Aïre une maison de quartier où se rencontreraient jeunes et vieux, Suisses et immigrés, ouvriers et mères de famille. Mise à sac du centre, à la suite de quoi les autorités ont ordonné sa fermeture. Apparemment, ici aussi ladite délinquance juvénile est liée au grand ensemble. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'absence de lieu de rencontre et la structure de l'habitat favorisent l'expression de la révolte, mais en aucun cas ne la créent.

La vie sociale au Lignon et aux Eaux-Vives[7]

Nous ne disposons malheureusement pas d'une recherche vraiment complète sur la vie sociale au Lignon. La recherche comparative entreprise par Roland Campiche visant à étudier ces relations dans un village (Essertines-sur-Rolle), un bourg (Payerne), un quartier ancien (les Eaux-Vives à Genève) et un grand ensemble (la Cité du Lignon) n'a finalement pas abouti à des résultats très riches. Nous avons cependant comparé quelques pourcentages à propos des Eaux-Vives et du Lignon parce qu'ils nous semblaient remettre un peu en question l'image idyllique que l'on a souvent à propos des relations dans un vieux quartier et l'image inverse de celles existant dans un ensemble tel que la Cité du Lignon. Ce genre de comparais cn étant à prendre avec les précautions d'usage ...

1 Relations sociales

		oui	au moins 1 fois par semaine
Ont des relations avec la proche famille	Eaux-Vives	93%	63%
	Le Lignon	95%	54%
des relations d'amitié	Eaux-Vives	90%	60%
	Le Lignon	83%	46%
des relations de voisinage	Eaux-Vives	77%	56%
	Le Lignon	87%	61%
Sont très attachés aux relations avec la proche famille	Eaux-Vives	73%	des personnes concernées
	Le Lignon	70%	
aux relations d'amitié	Eaux-Vives	71%	des personnes concernées
	Le Lignon	68%	
Bavardent au moins une fois par jour avec les voisins	Eaux-Vives	33%	
	Le Lignon	32%	
Ont au moins un ami dans le quartier	Eaux-Vives	36%	
	Le Lignon	34%	

On observe en comparant ces chiffres des similitudes frappantes.

2 Participation sociale et politique

- Au Lignon comme aux Eaux-Vives, un tiers de la population fait partie d'une ou de plusieurs sociétés.
- Un Eaux-Vivien sur huit et un Lignonnais sur six prennent une part active aux activités des sociétés dont ils font partie.
- Au Lignon comme aux Eaux-Vives, environ les deux tiers des associations dont font partie les personnes membres sont situées en dehors du quartier:

	Eaux-Vives		Lignon
dans le quartier	19%	au Lignon	27%
ailleurs aux Eaux-Vives	10%	à Vernier	12%
ville et canton	59%		48%
hors canton	13%		13%

- Sont syndiqués: 41% des Eaux-Viviens et 49% des Lignonnais.
- Sont affiliés à un parti: 9% des Eaux-Viviens et 4% des Lignonnais.

Aussi bien aux Eaux-Vives qu'au Lignon, on observe une faible participation sociale et politique, tendance qui risque fort de s'accentuer si le développement urbain et un certain nombre de caractéristiques des structures socio-économiques ne sont pas modifiés.

3 Quelques indices d'intégration à la collectivité

– Font leurs achats courants dans le quartier	Eaux-Vives	91%
	Le Lignon	84%
– Pratiquent l'entraide avec les voisins	Eaux-Vives	35%
	Le Lignon	40%
– Fréquentent les cafés-restaurants du quartier au moins une fois par semaine	Eaux-Vives	26%
	Le Lignon	–

Ces chiffres donnent l'impression que les relations sociales ne diffèrent pas fondamentalement dans ces deux aires d'habitat. En fait, des vieux quartiers tendent progressivement à se laisser gagner eux aussi par l'évolution sociale générale. Ces chiffres indiquent en tout cas que l'anonymat n'est pas une caractéristique du Lignon, ce qui rejoint nos propres observations. Probablement aurions-nous eu une différence sensiblement plus importante entre ces deux aires d'habitat à propos de l'attachement au quartier.

4 Quelques conclusions des auteurs de la recherche

A propos du Lignon: «L'étude systématique de la sociabilité des habitants du Lignon tend à accréditer la thèse d'une lente mais sûre disparition des collectivités locales en tant que cadre de sociabilité et support d'une vie sociale organique.» (p. 67)

A propos des Eaux-Vives: «L'étude systématique de la sociabilité des Eaux-Viviens accrédite en effet la thèse de la disparition des quartiers en tant que centres de vie sociale.» (p. 67)

A propos du Lignon: «Cette population mobile (...) dispose, comme nous l'attendions, d'un réseau de relations très étendu et très dispersé. La solitude n'est le fait que de quelques individus; il ne faudrait cependant pas en tirer des conclusions erronées. Le désengagement politique et social des habitants du Lignon est en effet manifeste, non seulement au niveau du grand ensemble, mais également dans le cadre de l'agglomération.» (p. 68)

A propos des Eaux-Vives: «... l'ensemble de la population dispose d'un réseau de relations très étendu et très dispersé. La solitude n'est le fait que d'une minorité; il ne faudrait pourtant pas se leurrer. Le désengagement politique et social des Eaux-Viviens est manifeste non seulement au niveau du quartier, mais encore dans le cadre de l'agglomération.» (p. 68)

Les auteurs font en outre remarquer que dans les deux collectivités, les habitants (comme les chiffres qui précèdent le montrent) sont centrés sur les relations primaires affectives. Il semble donc que les tissus urbains anciens soient inexorablement gagnés par le mode de vie et de relations auquel conduit l'évolution de notre système.

Entre femmes et autour des enfants

«... on était nouveaux au Lignon; alors je ne connaissais pas beaucoup de monde, tandis que maintenant qu'elle va au jardin d'enfants, je connais énormément de mères au Lignon!»

Partout, le repli sur le logement, la parcellisation de la vie quotidienne, l'individualisme et la faible participation sociale s'accentuent. Le Lignon accélère cette évolution. Les relations ne sont plus limitées à l'aire d'habitat: la mobilité sociale et professionnelle (qui s'accompagne de déménagements fréquents) alliée au développement des transports publics et privés conduit au tissage de relations qui ont pour lieu la ville entière et plus seulement le quartier où l'on habite. Elles se constituent aussi bien sur le lieu de travail que sur le lieu d'habitat. D'autre part, la grande majorité des habitants qui ont séjourné longtemps à Genève arrivent là en ayant déjà constitué un réseau de relations. Pour les étrangers,

on observe des relations plus nombreuses et fréquentes, mais surtout dans les milieux aisés. Il y a au Lignon autant de relations sociales qu'ailleurs, mais elles sont de nature différente.

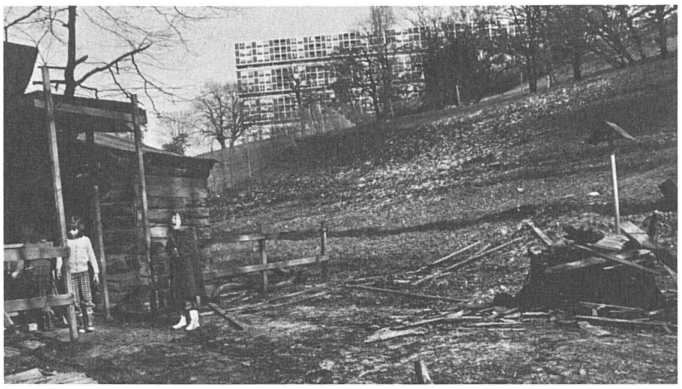
Au Lignon, les relations sociales sont nouées essentiellement entre femmes et grâce aux enfants. Les femmes se rencontrent forcément dans les lieux de consommation puisqu'il n'y a pas le choix: tout est concentré au même endroit. Les places de jeux sont aussi l'occasion de faire des connaissances. Par contre, les femmes qui travaillent à l'extérieur (les «femmes actives» comme on dit) ont très peu de relations à l'intérieur de la cité. Rappelons que la moitié des femmes du Lignon travaillent, dont une majorité appartiennent aux catégories sociales les plus défavorisées.

La corrélation apparaît très forte: lorsqu'une femme arrête son activité à l'extérieur, son réseau de relations s'étend. Inversement, si elle reprend le travail, son univers social restera confiné aux relations nouées auparavant. Ces relations s'étendent rarement aux maris. Elles restent dans l'ensemble superficielles et les conversations ont pour objet principal sinon unique la progéniture. Ce phénomène était aussi caractéristique des entretiens que nous avons eus: les enfants étaient l'objet permanent du discours, alors que le mari par exemple en était étrangement absent. Pour ceux et celles qui travaillent à l'extérieur, Le Lignon remplit uniquement la fonction de dortoir. Le soir, il est assez sinistre. Le dimanche, il est triste, souvent presque désert. D'ailleurs, ceux qui en ont les moyens passent leurs week-ends hors de la cité.

La vie collective

«Tu vas vers l'école, là il y a des locaux qui sont vides tout le temps, mais bon il faut demander l'autorisation à la mairie, il faut leur dire pourquoi tu y vas; il y a un concierge qui te ferme la porte à 11 heures.»

Deux types d'animation sont tentés au Lignon. L'une s'inscrit dans un cadre d'intégration sociale, c'est un nouvel appel à la passivité: «nous vous indiquons non seulement comment vous alimenter et vous vêtir, mais encore comment vous distraire». L'autre



61 Le jardin Robinson/Robinson-Kinderspielplatz



62 ...se promener dans les alentours/Spaziergänge in der Umgebung



63 La place centrale/das Zentrum der Überbauung



64 Le ghetto des uns.../das Ghetto der einen...

a pour objectif une prise de conscience des conditions de vie et l'acquisition de moyens permettant de les transformer.

Dans la première perspective, Le Lignon a déjà connu ses foires à la consommation, kermesses, concours, fêtes, etc... L'animation ne manquait pas; l'impression fugitive que quelque chose pouvait se passer entre ces vies si diverses et si semblables a peut-être fait rêver quelques-uns l'espace d'une journée. Et puis il y a un groupe de personnes soucieuses de créer des liens plus profonds, de transformer une réalité finalement bien triste: car retranchés dans leur logement comme dans un château fort, les Lignonnais se heurtent comme tout un chacun aux problèmes à la fois politiques et existentiels de cette société. La solitude, les déchirements, les frustrations sont peut-être même un peu plus vivement ressentis qu'ailleurs.

Il y a eu au temps de la première initiative Schwarzenbach «six heures contre la xénophobie»; une manifestation au cours de laquelle jeunes et vieux, Suisses et immigrés se sont retrouvés nombreux pour dialoguer. Il y eut aussi un vaste mouvement «contre l'école sélective» qui a regroupé plusieurs centaines de personnes. Des femmes ont tenté aussi de faire démarrer des activités destinées à alléger les tâches et à favoriser la création de relations moins superficielles des mères de famille.

Il n'est pas impossible de faire sortir les habitants de leur tanière. Paradoxalement, il est même plus facile d'organiser une campagne de sensibilisation au Lignon que dans un autre endroit de la ville ou du canton. La structure de l'ensemble permet de savoir précisément quelles couches sociales, voire quelles personnes habitent tel ou tel endroit. Le porte-à-porte est un moyen facilement utilisable et c'est le plus efficace.

A chacun son ghetto

Des lieux de rencontre au Lignon, il n'en manque pas. Et pourtant, si l'on considère de quelle nature ils sont, on se rend compte qu'ils participent à cette fonctionnalisation de la vie quotidienne où l'on tente de résoudre un à un les problèmes, sans jamais aborder les questions de fond et en créant ainsi, en voulant les résoudre, de nouveaux «problèmes sociaux».

Les barrières ne sont plus seulement de nature sociale, mais aussi d'âge, de culture ou de religion. Des cloisonnements qu'accentue la manière dont sont conçus les équipements.

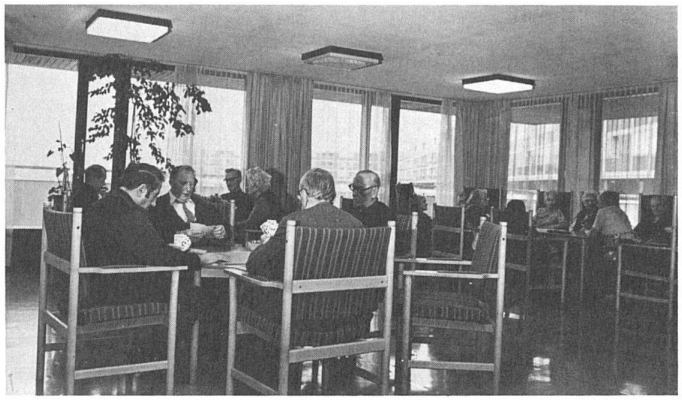
A chacun son local et à chaque local son emplacement: la crèche pour les petits au quatrième étage dans le Haut du Lignon, le centre social pour «les personnes à problèmes» lui aussi dans les étages au Haut du Lignon (deux appartements transformés), les personnes âgées reléguées au sommet de «leur» allée, les enfants plus grands au Jardin Robinson, les protestants au foyer protestant[8] et les adolescents dans leurs baraques préfabriquées. Rien ne manque... sauf un lieu où tous ces gens puissent se rencontrer. Seul équipement véritablement communautaire, la salle des fêtes est soumise à autorisation et doit être retenue à l'avance.

Le grand ensemble révélateur de maux sociaux

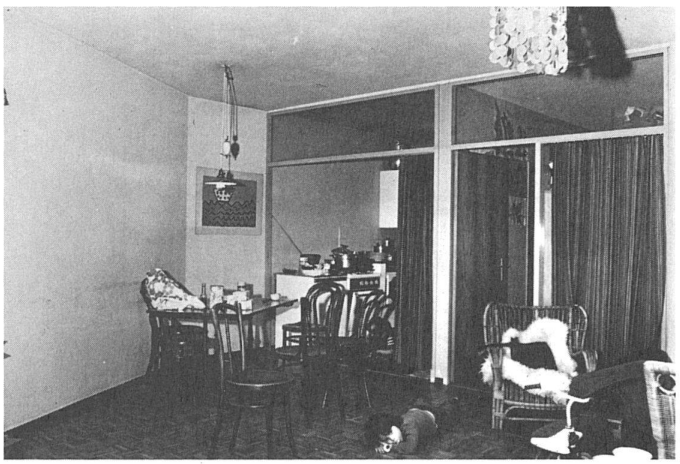
Si la Cité du Lignon est jusqu'à présent le moins mauvais des ensembles connus, on se gardera donc de recommander le renouvellement de telles opérations. Freiner l'exode des habitants vers la périphérie par le maintien et la construction de logements en ville, réaliser de petites opérations où existent déjà certaines infrastructures, intégrer l'architecture aux sites, respecter «l'échelle humaine» dans la construction, toutes ces directions nous paraissent prioritaires.

Le grand ensemble ne fait pas qu'accentuer une évolution des structures sociales, il en révèle certaines de ses tares les plus manifestes: la délinquance et l'usage de la drogue qui lui est souvent liée sont dans les autres aires urbaines des problèmes plus diffus, plus cachés. Au Lignon, ils éclatent, ils dérangent de manière plus évidente.

Si l'on déplore amèrement le déséquilibre psychologique que crée pour les femmes le fait de passer des journées entières seulement en compagnie d'autres femmes et d'enfants, on peut aussi voir là de manière flagrante que la société réserve encore aux femmes et uniquement à elles les tâches d'éducation des enfants. Imaginons une Cité du Lignon où hommes et femmes iraient indifféremment travailler à l'extérieur et élèveraient les enfants..., cela ferait un déséquibre et beaucoup de frustrations en moins. Car le site peut bien être beau et le logement parfaitement confortable, on sent assez vite ce que peut produire comme vide une vie limitée à faire le ménage, à refaire des centaines de fois les mêmes promenades avec les enfants, à acheter des milliers de fois les mêmes matins au même magasin les mêmes produits, n'exerçant des activités que pour servir les autres, qu'ils s'appellent mari ou enfant sans se soucier jamais ou si rarement de ses envies et de ses désirs propres. Situation encore aggravée par le fait qu'entre ces femmes qui ont tant de problèmes communs, il ne se passe rien; que les relations restent superficielles, chacune essayant pour son propre compte de résoudre, avec plus ou moins de bonheur, les conflits et les difficultés que crée nécessairement le rôle auquel cette société destine «le deuxième sexe».



65 ...et celui des autres/...und jenes der anderen



66 Chez moi/bei mir zu Hause



67 En attendant la rentrée des maris.../...bis die Männer nach Hause kommen



68 Pas de voitures, comme à la campagne/keine Autos, wie auf dem Lande
Fotos: J.-P. Laederach, Genève

La Cité du Lignon, c'est aussi un révélateur de la marginalité des personnes âgées. On aurait pu croire que ce lieu permettrait au moins le mélange des âges. Or, non seulement les personnes âgées sont regroupées dans des allées particulières (on pourrait l'admettre puisque ces allées sont spécialement aménagées pour faciliter les soins), mais encore leur lieu de distraction a-t-il été choisi pour eux et eux seuls, perché au haut du bâtiment, à l'abri des regards d'autres âges, des visites d'autres vies. A ce stade, imaginant ces vieillards se regarder, souffrir et mourir, se rassurer sur leurs maux par la vision de ceux du voisin, se chercher chicane pour se sentir encore un peu exister, c'est un sentiment de nausée qui vous envahit à l'égard d'une société qui produit de telles situations.

Et pourtant... un petit exemple, mais tellement significatif: nous entrons dans le local où sont rassemblées les personnes âgées et notre regard est attiré par des tissages au mur, visiblement réalisés là. Quelques minutes plus tard, c'est à la crèche que nous nous rendons. Et que voit-on en entrant dans le hall, fixés au mur? Des petits travaux de tissage...

Cité du Lignon, le projet

Le terrain du Lignon est situé en bordure du Rhône à 5 km du centre de la ville de Genève. La par-

celle est délimitée par le chemin du Lignon, le Bois-des-Frères, les bords du Rhône et le Nant des Grebattes, fortement boisés, séparant la région d'Aïe du domaine du Lignon. Les communications sont aisées avec le réseau urbain, le trolleybus desservant cet ensemble immobilier. Dans l'avenir, il est prévu, en limite nord, une route de grande ceinture à circulation rapide.

Le terrain représente une surface d'un seul tenant de 280000 m² il a fallu détacher:
a) environ 50000 m² de forêt bordant le Rhône et le Nant des Grebattes;
b) plus de 40000 m² pour la construction des écoles, des bâtiments publics et les emprises pour les routes;
c) 20000 m² pour vente au Centre commercial.

Impératifs pour l'implantation

Les impératifs pour l'implantation ont été:
– la densité d'habitation, en raison des directives des autorités, devait se rapprocher le plus possible de 1, c'est-à-dire: 1 m² de surface de plancher = 1 m² de terrain.
Cette densité offre le maximum d'avantages au point de vue économique, viabilités, équipement, transports publics, écoles, entretien, service de voirie, gaz, électricité, etc.;
– la forme du terrain, le site, la pente, la verdure les plantations existantes et la vue;
– le terrain était grevé d'une servitude de hauteur en raison des plafonds aériens imposés par l'Office fédéral de l'air pour la plupart des régions du Canton de Genève,
– la recherche pour l'homme d'un centre familial dans une collectivité.

Implantation

La solution adoptée est une implantation des bâtiments en ordre contigu, donnant à chaque foyer la double orientation, sans aucune construction limitant la vue et lui permettant ainsi de profiter du soleil au maximum.

Il s'agit d'une composition architecturale où la recherche des volumes a joué un rôle primordial. Cette implantation représente une très faible surface bâtie puisqu'elle n'excède pas 20000 m² pour un terrain total de 280000 m² brut, ce qui correspond à environ 8% de la surface totale du terrain.

Les garages ont été organisés de manière à réduire au minimum le parking destiné aux visiteurs et aux livreurs, afin de diminuer le bruit des moteurs chauffant, l'odeur, le claquement des portes et, surtout, d'empêcher que les gens garent leur voiture à l'extérieur afin de ne pas transformer le parc en dépôt de véhicules peu souhaitable.

Habitations

Le programme d'habitations comportait:
– 1650 appartements ou 6600 pièces d'habitation, réalisés par l'économie privée;
– 3 garages collectifs souterrains avec 1675 boxes individuels;
– 1100 appartements HLM et HBM, ou 3900 pièces;
– 1 garage collectif souterrain avec 438 boxes.

Période de construction

1ère étape: septembre 1963 à septembre 1967 – 1846 appartements
Entrée des premiers locataires: décembre 1965
Moyenne d'entrée par mois: 84 locataires
Moyenne d'entrée par jour: 4 locataires
2ème étape: terminée à la fin de 1971

Système de construction

L'infrastructure est traditionnelle. Le système adopté pour la structure consistait à fabriquer en tôle d'acier le moule d'une unité d'habitation (1 appartement), puis de couler le béton pour les murs et les parois d'une seule fois après avoir disposé l'armature en forme de treillis, fabriqué spécialement aux dimensions et exigences de la construction.

Après la prise du béton, le moule était extrait en trois pièces et réemployé; les trois pièces permettaient un étayage après l'extrait de la première pièce et assuraient un décoffrage après une semaine.

Le système adopté offre les même avantages que la préfabrication: les parois et plafonds, une fois démoulés, peuvent recevoir (sans crépissage) sur simple enduit la tapisserie ou la peinture. De plus, il offre l'avantage d'une réduction de la main-d'œuvre et permet une construction monolithique, sans joint, de bâtiments jusqu'à 30 étages.

Ce type de construction en béton armé isole dans de bonnes conditions chaque appartement (murs épais de 20 cm, dalle de 18 cm pleine). Séparations intérieures en plaques de plâtre.

Afin de diminuer dans une très large mesure son entretien, la façade a été construite et profilée d'aluminium et de verre sécurisé monté sur châssis en bois. Les fenêtres sont à double vitrage avec stores vénitiens entre deux.

Les installations: chauffage, électricité, sanitaires, ventilation, dévaloirs et ascenseurs, sont normalisées, les cuisines, W.C. et salles de bains ventilés mécaniquement par extraction d'air. Tous les appartements sont traversants.

Organisation

Les rez-de-chaussée des immeubles ne comportent que les entrées des différentes cages d'escalier et sont utilisés comme cheminement couvert pour les piétons. Tous les quatre niveaux, une galerie couverte permet une liaison et donne accès à plusieurs monte-charge, aux buanderies et séchoirs qui sont installés dans ces étages. Ces liaisons servent également comme office de secours.

Les liaisons verticales sont assurées par des ascenseurs donnant accès à deux appartements par palier, soit 84 ascenseurs. 9 monte-charge sont installés pour le transport des objets encombrants. Toutes les installations sont sélectives à la descente et calculées pour 6 à 8 personnes.

Données statistiques

Volumes des constructions:	
Locatifs privés	600000 m³
Locatifs HLM et HBM	350000 m³
Garages des locataires	270000 m³
Centre commercial et station-service	70000 m³
Surfaces construites:	
Planchers des locatifs (densité = 1)	280000 m²
Centre commercial (vente)	4730 m²
Appartements:	
en économie libre	1650
en économie subventionnée	1100
Surfaces des appartements:	
Surface brute, y compris l'escalier, pour un appartement de 4 pièces (appartement type)	102,90 m²
Surface nette	85,40 m²
Surface nette par pièce	21,40 m²
Coût total de l'opération: (y compris le Centre commercial, mais sans les écoles, les églises, etc.)	175000000.– fr.
Equipements intégrés: Centre commercial; église catholique; temple protestant; groupe scolaire; crèche; logements pour personnes âgées:	400
Longueur totale des bâtiments:	1100 ml

Notes

[1] Une très brève enquête à l'aide de la vidéo a été très révélatrice à cet égard. La question posée était: «Voudriez-vous vivre au Lignon?». Des exclamations horrifiées s'ensuivaient. La Cité du Lignon tend cependant à perdre la première place au «hit parade» de l'horreur au profit de l'opération Avanchet-Parc.

[2] Lors d'une rencontre avec des habitantes, nous avons fait cette remarque à laquelle elles ont immédiatement rétorqué que le choix qui a été fait permet d'une part de garantir de grands espaces verts, d'autre part d'avoir la totalité des appartements traversants, ce qu'un autre choix architectural risquait de ne pas offrir.

[3] Henri Coing, *Rénovation urbaine et changement social,* Les Editions Ouvrières, Paris 1966.

[4] Si le revenu est suffisant pour permettre l'adoption d'un nouveau mode de vie.

[5] Cette citation et les suivantes sont tirées d'une recherche effectuée auprès de femmes du Lignon dans le cadre de la Faculté de pédagogie de l'Université de Genève, sous la responsabilité de Rosisca Darcy de Oliveira.

[6] Roland Campiche, Erwin Zimmermann, *Profil d'un grand ensemble: Le Lignon,* Institut d'Ethique Sociale, Lausanne 1973.

[7] Roland Campiche, Erwin Zimmermann, *«La vie sociale aux Eaux-Vives» et «La vie sociale au Lignon»,* Institut d'Ethique Sociale, Lausanne 1975.

[8] Le foyer est ouvert à des activités autres que religieuses, mais le cadre, les affiches aux murs vous rappellent à chaque instant où vous êtes. Et là aussi, demandes, explications, réservations sont nécessaires. ■